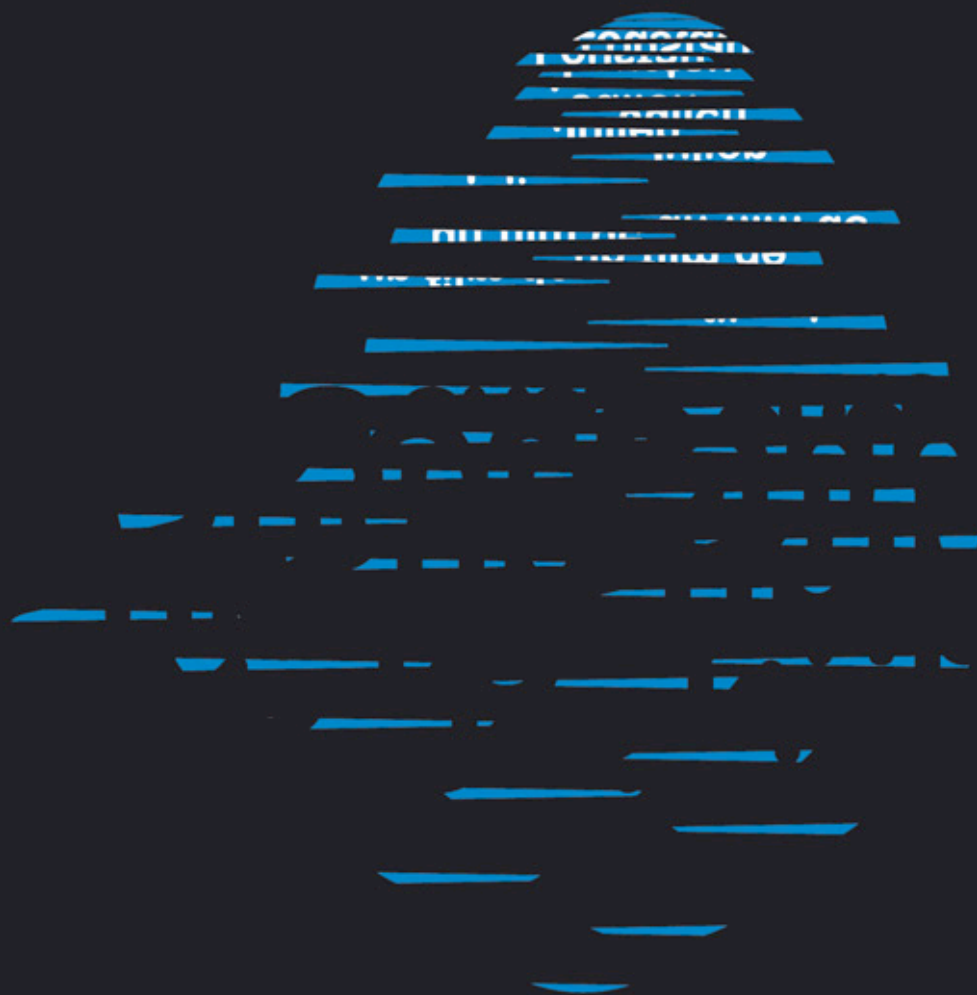


# Sub

un film de  
Julien  
Loustau

pointlignepian et Documentaire sur grand écran présentent Sub, un film de Julien Loustau - Prix spécial et Grand prix du festival de Pantin 2006  
Image, montage, texte, voix : Julien Loustau - Son : Jean-Philippe Roux - Mixage : Mikael Barre - Production : Third Home - Le film a bénéficié d'une allocation de recherche du flacré (CNAF)



**pointligneplan et Documentaire sur Grand Écran présentent**

**2 FILMS DE JULIEN LOUSTAU**

**À PARTIR DU 10 JANVIER 2008 À L'ENTREPÔT**

7 – 9 rue Francis de Pressensé – 75014 Paris

Séance tous les jours à 20 heures jusqu'au 6 février

**NORIAS**

France, 2004, 12 min, vidéo

*Les norias tournent depuis des siècles sur le fleuve Oronte. Ces gigantesques roues à aubes n'ont jamais cessé de chanter. Le montage est ponctué d'images de bord de Seine, comme les repérages d'une autre posture.*

**SUB**

France, 2006, 46 min, vidéo

**Prix spécial et Grand Prix du festival de Pantin 2007**

Visa d'exploitation: 119 164

*Le lac Vostok est prisonnier sous les glaces de l'Antarctique, isolé du reste du monde depuis des millions d'années. Cet environnement exceptionnel, privé de lumière, soumis à des températures et des pressions extrêmes, abrite peut-être des formes de vie inconnues. La seule technologie qui permettrait d'atteindre le lac sans risquer de le contaminer serait le Cryobot, une sonde conçue par la Nasa pour l'exploration d'océans subglaciaires sur Mars et sur Europe.*

*En Chine, dans la région des Trois-Gorges, on construit le plus grand projet hydroélectrique du monde. Le barrage a déjà noyé 600km de vallées, entraînant la disparition de centaines de villes et le déplacement de plus d'un millions de Chinois.*

*Le long d'un voyage nocturne sur le fleuve Yangtze, dans l'exploration distante de ses berges, le film envisage l'odyssée solitaire du cryobot à travers les glaces jusqu'au lac Vostok.*

**DISTRIBUTION**

*pointligneplan*

1 promenade supérieure – 94 200 Ivry-sur Seine

Tél: + 33 6 20 85 36 24

[plp@pointligneplan.com](mailto:plp@pointligneplan.com)

Documentaire sur Grand Écran

52 Avenue de Flandre - 75019 Paris

Tél : 01 40 38 04 00

[info@documentairesurgrandecran.fr](mailto:info@documentairesurgrandecran.fr)

## Sub

Un film de Julien Loustau

France, 2006, 46 min, vidéo

Prix spécial et Grand Prix du festival de Pantin 2006

Image, montage, texte, voix : Julien Loustau

Son : Jean-Philippe Roux

Mixage : Mikael barre

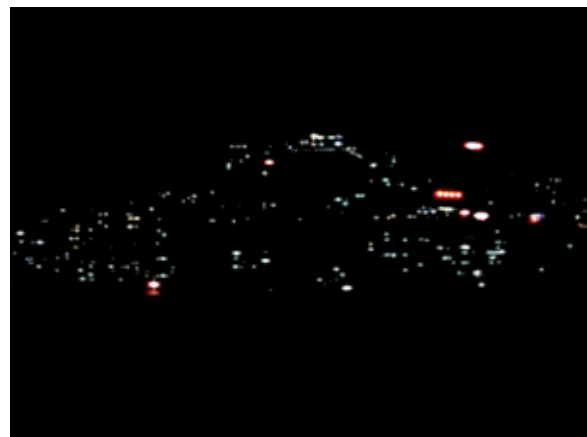
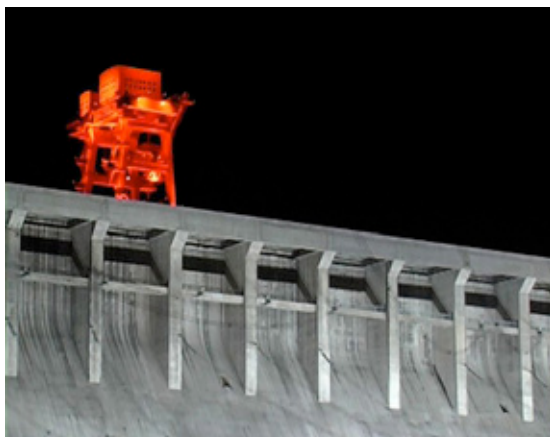
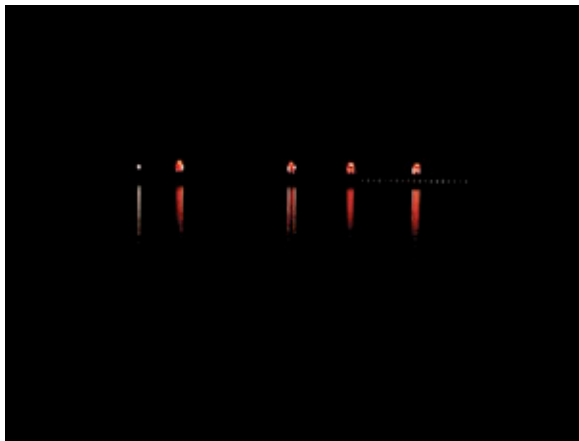
Le film a bénéficié d'une allocation de recherche du fiacre (CNAP)

Production: Third Home

*Le lac Vostok est prisonnier sous les glaces de l'Antarctique, isolé du reste du monde depuis des millions d'années. Cet environnement exceptionnel, privé de lumière, soumis à des températures et des pressions extrêmes, abrite peut-être des formes de vie inconnues. La seule technologie qui permettrait d'atteindre le lac sans risquer de le contaminer serait le Cryobot, une sonde conçue par la Nasa pour l'exploration d'océans subglaciaires sur Mars et sur Europe.*

*En Chine, dans la région des Trois-Gorges, on construit le plus grand projet hydroélectrique du monde. Le barrage a déjà noyé 600km de vallées, entraînant la disparition de centaines de villes et le déplacement de plus d'un millions de Chinois.*

*Le long d'un voyage nocturne sur le fleuve Yangtze, dans l'exploration distante de ses berges, le film envisage l'odyssée solitaire du cryobot à travers les glaces jusqu'au lac Vostok.*



## **Norias**

Un film de Julien Loustau  
France, 2004, 12 min, vidéo

Image : Julien Loustau  
Son : Philippe Blanchard  
Mixage : Mikael barre

*Les norias tournent depuis des siècles sur le fleuve Oronte. Ces gigantesque roues à aubes n'ont jamais cessé de chanter. Le montage est ponctué d'images de bord de Seine, comme les repérages d'une autre posture.*



## FILMOGRAPHIE

**Sub**, 2007, 45min, vidéo

**Nuova pratica**, Portrait du compositeur Jacopo Baboni Schilingi, 2006, 27 min, vidéo

**El Brillante** (avec Louidgi Beltrame et Jean-Philippe Roux) 2004, Installation vidéo

**Norias**, 2003, 13 min, vidéo

**Théo** (avec Christelle Lheureux), 2003, 40 min, vidéo

**SF**, 2001, 15 min, vidéo

**DeWind**, 2000, 15 min, 35 mm

**Le phare de Biarritz**, 1998, 10 min, vidéo

## BIOGRAPHIE

Julien Loustau est né en 1971 à Biarritz . Après un Diplôme National Supérieur d'Enseignements Plastiques à l'école des Beaux-arts de Nancy en 1998, il suit un Post-diplôme au Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing, de 1999 à 2001.

Il a réalisé à ce jour huit films, dont *Sub* qui a obtenu le Prix spécial et le Grand Prix du festival de Pantin, catégorie expérimental en 2007.

Ses films ont fait l'objet de diffusions dans différents musées (Galerie Nationale du Jeu de Paume, Centre Pompidou, Palais de Tokyo..) ainsi que dans de nombreux festivals de cinéma (Lussas, Marseille, Barcelone...).

Christine Martin a publié un texte sur ses films intitulé *Filmer du vent* aux éditions pointligneplan en 2003.

Deux de ses films sont édités dans la collection *pointligneplan* / Forum des images.

[http://www.pointligneplan.com/pages\\_html/loustau.html](http://www.pointligneplan.com/pages_html/loustau.html)

**Entretien à propos de *Sub* et *Norias***  
**Julien Loustau / Jean-philippe Roinsard**

JPR: Comment a germé l'idée de joindre dans ton film *Sub*, deux lieux que sont le lac Vostok, prisonnier des glaces de l'Antarctique et la région des Trois Gorges en Chine ?

JL: J'ai appris l'existence des deux sites à peu près en même temps, il y a quatre ans. Ces sujets m'ont immédiatement intéressé de par leur singularité et l'amplitude des enjeux qu'ils soulevaient. Je me suis donc documenté en parallèle sur le lac Vostok et le réservoir des Trois-Gorges et très naturellement les deux géographies se sont mises à dialoguer entre elles. Il n'y a pourtant pas de lien évident entre ces lieux, plutôt une complémentarité, un jeu d'oppositions. À Vostok, on s'attend à découvrir des réponses essentielles sur l'histoire de notre planète, peut-être même sur les origines du vivant. En Chine, la construction du barrage des Trois Gorges initie une transformation radicale de la région, aux conséquences encore impossibles à mesurer. Il y a d'un côté le paysage de la création, de l'autre la création du paysage. La confrontation m'est apparue d'autant plus intéressante que les deux sujets sont d'une même actualité. En 2008, les eaux du fleuve seront en Chine à leur niveau maximum et simultanément les Russes devraient atteindre par forage le grand lac subglaciaire. Mais l'articulation s'est faite aussi - et surtout - autour de la question de la représentation. On ne sait encore rien de ce que contient le lac Vostok. Il est humainement inaccessible, plongé dans une obscurité absolue. Le paysage en amont du barrage des Trois-Gorges est lui en pleine transition, dans un intermédiaire entre disparition et apparition, un état indéfini. Chacun des deux lieux est à sa manière frappé par l'abstraction. C'est leur part d'abstraction, leur caractère irrésolu qui les rend sensible l'un à l'autre.

JPR: À l'image, nous ne percevons qu'un faisceau de lumière qui nous plonge dans le récit de la voix-off. Il s'agit pour toi de mettre en scène ce qu'on ne voit pas?

JL: Oui en quelque sorte. J'ai voulu donner à éprouver un lieu invisible. L'obscurité, c'est l'espace absolu de la projection. C'est pour ça que le lac Vostok est un endroit si excitant. C'est un monde inconnu et plongé dans le noir. Il est totalement offert à l'imagination, il la provoque. Ce que je trouve intéressant aussi, c'est que l'imagination n'est pas forcément nyctalope, et pour appréhender un tel lieu elle doit faire appel à des processus d'appréhension sensible plus qu'à des processus de représentation. On s'y projette plus qu'on y projette des images. Le récit du film envisage d'ailleurs le voyage, mais sans jamais rien révéler sur l'environnement du lac Vostok. Il décrit seulement l'immersion, il prend les mesures d'un espace mental. Les seuls éléments visuels que ce récit nous livre sont des descriptions de photos que prendrait le robot sous les glaces, et à chaque fois ce sont des reflets indéfinis, à l'image

des formes révélées par le projecteur du bateau sur les rives du fleuve Yangtze. Le film ne donne à voir du paysage des Trois-Gorges que le défilement de ses berges. Cette limite entre la terre et l'eau, c'est la zone sensible de ce paysage. Son expansion imperceptible en bouleverse la géographie entière. Tout le reste de l'image est occulté par la nuit. C'est sans doute une autre manière de mettre en scène ce qu'on ne voit pas. En tout cas, la nuit s'est imposée comme la condition idéale pour évoquer le lac Vostok depuis cet autre voyage.

JPR: Il me semble que tu pars souvent d'un élément plastique, un environnement, un paysage, de sa transformation par l'homme - les éoliennes dans ton film *DeWind*, les roues à eau dans *Norias*, le cryobot et le barrage dans *Sub* pour ensuite le pervertir en lui projetant une fiction?

JL: C'est surtout en tant que spectateur que je projette la fiction. Je dirais que je donne à habiter des décors, qui sont aussi des personnages en soi. Les interactions entre nature et technique qui conditionnent et animent ces paysages sont comme les représentations de processus mentaux, de dialogues entre différents niveaux de pensée. Pour moi ces environnements expriment une intériorité. J'essaie peut-être de provoquer une empathie.

JPR: Comment as-tu construit le récit autour du lac Vostok et du Cryobot?

JL: J'ai composé le texte sur le lac à partir de données scientifiques concrètes, sur le peu que l'on sait, sans spéculer sur les découvertes que l'on pourrait y faire. Pour décrire le voyage du cryobot, je me suis appuyé sur plusieurs documents de la NASA décrivant le robot et son fonctionnement en milieu subglaciaire. Ce voyage est, davantage que la destination, le sujet du film. Il s'agissait de donner à éprouver sans image et d'occuper la place de ce corps singulier, isolé dans la masse antarctique. Le projet d'exploration du lac par le cryobot semble aujourd'hui très compromis. Ses missions concernent à présent d'autres planètes. Mais le même récit pourrait décrire ces autres aventures.

JPR: Comment as-tu abordé le tournage en Chine? As-tu demandé des autorisations?

JL: Avec Jean-Philippe Roux, qui a travaillé sur le son du film, nous avons voyagé le long des 600 Km de vallées inondées à bord d'un bateau de croisière pour touristes chinois. Le réservoir des Trois-Gorges est intensément visité. De nombreux tour-operators proposent ce voyage de plusieurs jours qui consiste à aller admirer, le plus souvent depuis le bateau, les monuments et cités voués à disparaître. Ce voyage s'achève invariablement dans la contemplation du grand barrage. La croisière était une façon linéaire et distante d'appréhender le paysage, et correspondait assez bien au mode d'exploration du cryobot. Cette posture nous a aussi permis de voyager et de filmer librement. Le site du

barrage était bien sûr beaucoup plus délicat à approcher. Par chance, des ouvriers nous ont permis de faire quelques incursions clandestines au plus près de l'ouvrage.

JPR: La bande son de tes films est très riche, notamment dans *Norias* et *Sub*. Comment procèdes-tu pour la prise de son ?

JL: Pour *Norias*, j'ai composé directement avec des enregistrements pris sur le site, à Hamah en Syrie. Il s'agissait de restituer le son réel tel qu'on le perçoit au pied de ces énormes roues à eau, comme un chant ininterrompu, une mélodie. C'est un son incroyable, qui dure depuis des siècles. Il fait partie intégrante du paysage. Sur *Sub* le travail sonore était plus complexe. Je voulais que la bande son, en dehors du récit de la voix-off, soit une zone de fusion entre la région des Trois-Gorges et le lac Vostok. Jean-Philippe Roux a fait de nombreux enregistrements en Chine depuis le bateau, puis à notre retour nous avons travaillé sur des matières pouvant évoquer le voyage aveugle du Cryobot, la composition finale équilibre les deux sujets, elle maintient l'image dans une ambiguïté.

JPR: L'ambiguïté, il me semble que tu la rends sensible en abattant les frontières entre documentaire et fiction, entre cinéma et art vidéo, en les rendant poreuses...

JL: Ces frontières entre les genres n'existent pas vraiment. Ce qui sépare ces formes est même plutôt de l'ordre du territoire. C'est un champ d'exploration vaste et indéfini. Les frontières, ce sont plutôt les films eux-mêmes, en tant qu'interfaces entre un regard et un sujet. Ensuite, il s'agit de suivre ces frontières ou de les traverser. Je préfère pour ma part la transversalité, les formes qui engagent le regard au-delà de ce qui est représenté, dans un processus naturel de projection, de corruption. L'exploration du lac Vostok pose un problème fascinant : on ne peut pas y accéder sans risquer de le contaminer. Aucun échantillon fiable ne peut en être rapporté. Ce rapport au réel exprime assez bien l'idée que je me fais du documentaire et du cinéma en général.



## ***pointligneplan***

Les vingt dernières années auront vu se déplacer nombre de frontières artistiques. Les relations entre cinéma et vidéo, cinéma et photographie, fiction et documentaire n'ont cessé d'alimenter formes et attitudes. Inquiété dans son support, ses enjeux, son histoire, le cinéma aura été l'un de ces nœuds critiques. Ces questionnements sont aujourd'hui particulièrement sensibles au croisement des arts plastiques et du cinéma par un regard croisé des plasticiens vers le cinéma et des cinéastes vers l'art contemporain.

C'est à ce croisement que *pointligneplan* situe ses enjeux, depuis 1998, par la mise en place régulière d'une programmation de films. Organisée à l'origine avec le concours du Groupe de recherches et d'essais cinématographiques par Christian Merlhiot, rejoint en 1999 par Pascale Cassagnau, Vincent Dieutre et Érik Bullo, la programmation *pointligneplan* présente régulièrement à La Fémis ou lors de cartes blanches dans des festivals (Paris Cinéma, Biennale de l'image en mouvement à Genève, Biennale de Lisbonne...) et des institutions culturelles (Musée d'art contemporain du Val de Marne, Centre culturel français de Turin, Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Cinémathèque de Toulouse...) un ensemble d'œuvres singulières : cinéastes, artistes, plasticiens questionnant et redéfinissant de nouveaux partages du monde et de l'image.

Depuis 1998, le collectif invite des artistes, des écrivains, des musiciens, des chorégraphes et des cinéastes à présenter un travail qui témoigne, à nos yeux, d'une approche singulière des images et du récit. Ces films interrogent un imaginaire commun et balisent un territoire élargi où circule et se réfléchit l'idée du cinéma. Dès le début, *pointligneplan* est apparu à nos yeux comme un lieu d'échange assez riche pour permettre l'élaboration d'outils critiques à la mesure de ce croisement des territoires. Nous avons favorisé cette réflexion en commandant des textes sur les films, en conviant les auteurs et les réalisateurs à débattre lors des projections et en organisant des rencontres sur le thème cinéma/art contemporains.

Devant l'intérêt de cette documentation, les Éditions Léo Scheer, qui éditent la revue *Cinéma*, ont souhaité rassembler l'ensemble des textes commandés, désormais épuisés, afin d'instruire un territoire singulier, à mi-chemin des arts plastiques et du cinéma. Ce premier livre "*pointligneplan, cinéma et art contemporain*" publié en 2002, sous la direction d'Érik Bullo, a rencontré un vif succès, au point de devenir rapidement un ouvrage de référence sur ce sujet. Depuis cette première publication, les Éditions Léo Scheer poursuivent l'inventaire de ce territoire en proposant une collection monographique sous forme d'un livre accompagné d'un DVD. Chaque volume comporte une étude sur l'artiste ou le cinéaste, un dossier de photographies ou de documents de travail (notes d'intention, articles, fragments de scénario...) ainsi qu'une filmographie détaillée. Un DVD comportant plusieurs œuvres représentatives accompagne cette monographie.

Depuis deux ans, *pointligneplan* devient aussi occasionnellement distributeur afin de prolonger la visibilité de certains films en salle. Dans un contexte économique où l'exploitation du cinéma d'auteur est difficile, sans parler de la diffusion commerciale des films d'artistes, *pointligneplan* parie sur la durée de visibilité des films en leur assurant une exploitation de quatre semaines au minimum dans une salle, à raison d'une projection par jour. Depuis 2002, la structure s'est dotée d'un outil de diffusion sur Internet en créant un site où sont mis en ligne toutes les informations et les textes publiés sur les auteurs et sur les films, constituant une base de données de référence.

En partenariat avec le Forum des images à paris, *pointligneplan* vient de créer une collection rassemblant 27 auteurs et 47 films. La collection permet de proposer une synthèse du travail de programmation depuis une décennie, et autorise un accès renouvelé aux œuvres sur des postes de consultation au Forum des images et en «vidéo à la demande», c'est-à-dire selon des modalités individuelles, à caractère intime, proches de la correspondance privée. L'exposition du cinéma au musée a déplacé les termes de présentation des films en exacerbant l'autonomie du spectateur: tropisme déambulatoire, temporalité de la boucle, multiplicité des points de vue. La projection en salle n'est plus le site privilégié de diffusion des œuvres. La consultation de cette collection répond à une telle labilité des formes. Manière pour *pointligneplan* d'accompagner ce passage de relais entre le cinéma et les formes nouvelles de relation aux images.

L'association reçoit le soutien du Ministère de la culture, Délégation aux arts plastiques, du Centre national de la cinématographie, du Conseil général du Val de Marne et de la Mairie de Paris.

---

## Documentaire sur Grand Ecran

---

L'association **Documentaire sur Grand Ecran** a été fondée en 1990 par un groupe de passionnés du documentaire, composé de cinéastes : Michel Huillard et Simone Vannier, de critiques de cinéma : François Niney, Gérard Leblanc et Luce Vigo, de l'éthnologue-cinéaste Colette Piaux, de Jean-Michel Ausseil, Secrétaire Général du FIPA, auquel s'était joint Richard Jean-Elie, directeur du Studio des Ursulines et dont François Barat, délégué général du GREC devint rapidement le président.

L'idée de **promouvoir le documentaire en salle**, en tant que film à part entière et non simple complément de programme, correspondait à un besoin, à un moment où le documentaire était particulièrement négligé par les programmations télévisuelles. Ce projet fut d'emblée encouragé par les institutions, le CNC finança une enquête auprès des cinémas "Art et Essai" sur les possibilités de projection 16 mm (le format habituel au documentaire) et décida de participer à la création de l'Association Documentaire sur Grand Ecran. Cet engagement fut immédiatement suivi par ceux de la SACEM, la SCAM, la DRAC Ile-de-France et de la PROCIREP qui, à l'exception de la DRAC Ile-de-France, continuent de nous dispenser leurs aides fidèles. A ces institutions se sont progressivement joints la Mairie de Paris (en 2000), la Région Ile-de-France (en 2005) et, ponctuellement, les Ministères du Travail, de l'Environnement, de la Culture, de l'Education Nationale et l'association France-Libertés pour soutenir des thématiques en résonance avec leurs missions.

La première manifestation eut lieu en novembre 1992 dans deux cinémas parisiens :

- l'Utopia, 7 rue Champollion 75005 Paris, tous les soirs à 18h

- l'Entrepôt, 7/9 rue Francis de Pressensé 75014 Paris, tous les dimanches de 14h à 24h et fut d'emblée très bien accueillie par la presse et le public.

Afin de faciliter la circulation des films en Région, l'Association se doubla très vite d'une Société de Distribution qui lui permet d'organiser des **sorties nationales de longs métrages documentaires** (entre autres : *Dieu sait quoi* de Jean-Daniel Pollet - Janvier 1997, *Amsterdam Global Village* de Johan van der Keuken - Octobre 1997, *Vacances prolongées* de Johan van der Keuken - Novembre 2000, *Rétrospective des oeuvres majeures de Johan van der Keuken* - Octobre 2001, *Et la vie* et *Le voyage à la mer* de Denis Gheerbrant sortis en synergie avec la 3ème édition du "Mois du Film Documentaire" en novembre 2002, *Le génie helvétique* de Jean-Stéphane Bron - sélection en novembre 2004 pour le "Mois du film documentaire", *La jungle plate* de Johan van der Keuken - Octobre 2005 et *Pork and Milk* de Valérie Mréjen en mars 2006).

*Cette double activité (Paris et Région) a permis à l'Association Documentaire sur Grand Ecran de constituer un catalogue de 230 films où figurent les noms de cinéastes confirmés (Chris Marker, Robert Kramer, Amos Gitai, Johan van der Keuken, Raoul Ruiz, Pierre Perrault, Fred Wiseman, Claire Denis, Agnès Varda, Georges Franju, Dominique Cabrera, Denis Gheerbrant, Patricio Guzman) et de nouveaux auteurs découverts au cours de quinze années d'exercice.*

La programmation régulière à Paris - sous forme de **cycles thématiques** au Cinéma des Cinéastes depuis octobre 1996, mais aussi depuis avril 2006 à travers un **rendez-vous mensuel** au cinéma MK2 Quai de Loire - draine un public fidèle, sensible à la sélection rigoureuse de films proposée par l'association. Nous nous efforçons d'être des découvreurs, de faire place en priorité à des films inédits, à des productions indépendantes, et de prendre des risques que la télévision ne peut plus prendre.

*Notre action militante vise à faire progresser le genre majeur que représente le documentaire – genre fondateur du cinéma – en lui offrant le prestige et la magie des salles de cinéma et en le dotant d'un accompagnement pointu : distribution gracieuse d'un document d'information sur le(s) film(s) présenté(s), une présentation des films en matinée par les meilleurs professionnels du cinéma, des débats en soirée, une leçon de cinéma tous les derniers lundis du mois à l'issue de la projection, un colloque par trimestre sur une problématique majeure.*

Par la multiplication des rencontres lors de débats avec les spectateurs, DSGE s'efforce ainsi d'**animer un espace de parole ouvert à tous**. Car nous considérons que le documentaire est **un formidable outil pour éveiller la conscience du citoyen aux problèmes de la société contemporaine**.

Pour transmettre une expérience de 15 ans d'animation dans une salle parisienne, nous avons mis en place en 2006, en partenariat avec l'INJEP et les Régions (Ile-de-France, Corse, Bretagne, Poitou-Charentes), des **ateliers documentaires** qui visent à nourrir la réflexion et proposer des outils, des solutions pratiques à tous ceux qui oeuvrent à la programmation des films documentaires. Ces ateliers sont composés de trois modules de trois journées qui laissent place à la théorie (histoire du documentaire, analyse stylistique, bases du langage cinématographique) et à la pratique (accompagnement des films, recherche de partenariats, constitution de public, organisation des débats). Ces ateliers sont labellisés et soutenus par le Groupement National des Cinémas de Recherche.

*Nous souhaitons, de plus en plus être une force de proposition et d'inspiration pour tous ceux qui souhaitent programmer des documentaires – associations, festivals, universités et, bien entendu, Cinémas de Recherche.*

En dépit des discours auto-satisfaits, le documentaire est loin d'avoir obtenu la place qui lui revient. Faute de moyens, les auteurs de documentaires ne bénéficient pas de la visibilité que mérite leur talent, cette visibilité qui permet d'atteindre le grand public. Et pourtant le documentaire joue un rôle capital, et sa diffusion crée le lien social trop absent des modes de vie contemporains.